

8 juin 2016

## Remise du Prix Ecritures et Spiritualités

Bonsoir ,

Merci à toutes et tous d'être venus ce soir célébrer avec nous, avec moi, l'attribution du Prix Ecritures et Spiritualité 2016, qui me ravit et m'honore, qui plus est dans ce lieu magnifique où nous sommes accueillis tels des hôtes de marque par Mme Rosie Barba Negra.

Qu'elle soit ici particulièrement remerciée.

Je me souviens de l'enthousiasme qui fut le mien, dans les années 80, lorsque, jeune étudiante en égyptologie, je découvrais les documentaires que son époux Paul Barba Negra avait consacrés à la géographie sacrée de l'Egypte ancienne. Sans doute ma vocation en fut elle confortée...

Je veux dire aussi toute ma gratitude au jury du Prix et à Karima Berger, sa présidente passionnée, qui m'ont distinguée parmi des auteurs de grande qualité et vers lesquels va ma sincère admiration. Ainsi qu'à Christiane Rancé et Leili Anvar pour le don de leurs mots qui, ce soir, ont fait surgir la lumière.

Je remercie Bruno Nougayrède, directeur du Groupe Artège et plus particulièrement des éditions DDB qui m'a accordé sa confiance et bien sûr, Olivier Germain Thomas qui m'a lancé un défi en me proposant d'inaugurer sa collection au nom plein de promesses : « Arpenter le sacré ». Quelle stimulante invitation que je ne pouvais refuser !

Je vois aussi dans l'assemblée des visages amis, je les salue et leur réitère toute mon affection, parmi lesquels certains ont été des jalons dans ma vie d'écrivain.

J'évoquais le défi qui m'a été lancé par Olivier Germain-Thomas car il s'agissait certes d'écrire un récit de voyage, d'arpenter le sacré, mais sur un territoire singulier, dont les contours se dérobent souvent au visiteur : l'Egypte ancienne.

De nos jours, d'aucuns voient dans ce pays un splendide conservatoire du génie humain, des vestiges très bien conservés parmi les plus prestigieux du patrimoine de l'humanité. Mais aussi un rêve défunt de grandeur. « Voici que le temps des rois est passé », écrivait Hölderlin comme en écho.

Bien sûr, les civilisations sont mortelles, « le temps des rois est passé », mais, à mes yeux, celle qui me passionne et m'anime depuis 40 ans ne pouvait être figée dans des définitions qui l'embaument plutôt qu'elles ne la célèbrent.

« L'Égypte éternelle » est bien davantage qu'un stéréotype répété à l'envi : à mes yeux, elle demeure bien VIVANTE et j'ajouterais, éblouissante, *sempervirens*, comme le souligne volontairement le titre de mon livre.

Car il existe un continuum ininterrompu entre celle qui la première établit les fondements de la quête spirituelle de l'humanité et notre temps. Et mon cœur se partage tout autant entre les pharaons et le peuple *baladi* avec lequel, au fil du temps, j'ai noué de belles amitiés.

Et puisque ce Prix invite à « découvrir l'écriture de la spiritualité aujourd'hui, inspirée ou non des grandes traditions religieuses du monde », je voudrais rappeler qu'au-delà de l'Age d'or pharaonique, les monothéismes ont trouvé en Égypte un terrain fertile et s'y sont tous épanouis : le judéo christianisme comme l'islam ont recueilli tel un nectar cette profonde sagesse pharaonique puis l'ont absorbée dans leur patrimoine spirituel. C'est sur cette terre que fut traduite la Septante, la première Bible en grec, que les pères de l'Église, Cyrille et Clément, fondèrent à Alexandrie une école qui allait influencer tout l'avenir du christianisme, et que la science ésotérique des anciens Égyptiens aurait ensemencé le soufisme.

*Misr Oum el Dounia*, « L'Égypte est la Mère du monde » : c'est ainsi que ses habitants qualifient avec fierté leur pays et comme ils ont raison ! Cette maternité a en effet dépassé les seules frontières de la Vallée du Nil. Terre de tous les savoirs, elle s'est prodigieusement diffractée dans l'imaginaire occidental. Elle a nourri les spéculations des philosophes et des théologiens comme l'inspiration des musiciens,

des écrivains et des peintres. Nous en sommes aussi les bienheureux héritiers. Ne l'oublions pas quand l'actualité et les médias nous montrent le plus souvent ce pays à travers un prisme déformant.

Cette Vallée fertile, bénie, je l'ai parcourue trente fois du nord au sud, d'est en ouest. J'ai ouvert chaque matin mes fenêtres sur la montagne thébaine qui abrite les tombeaux des rois et des reines : son spectacle, du levant au couchant, est à lui seul une invitation à la méditation et à la contemplation ; j'ai travaillé patiemment à déchiffrer une langue sacrée qui révélait la grande liturgie pharaonique.

Mais l'égyptologie et le savoir universitaire seuls demeurent impuissants à évoquer l'Esprit qui souffle sur celle qui fut « la patrie du symbolisme » selon Hegel.

Il me fallait alors convoquer les mots et les images pour approcher ce mystère qui ne dit pas son nom...

Habitée par l'écriture depuis l'enfance -une vocation familiale car ma mère était reporter et nouvelliste- je suis le plus souvent partie un carnet de notes en poche et, accompagnée de mes amis égyptophiles en littérature, subjugués eux aussi par le double exotisme de l'Égypte - les pharaons et l'Orient et sa géographie imaginaire- Flaubert, Du Camp, Jean Grenier, Lawrence Durrell, Constantin Cavafy ou Naguib Mahfouz qui a bercé mes soirées sous le ciel constellé de mes navigations sur le Nil, et bien sûr les poètes que je vénère : Nerval pour ses *Filles du feu*, au premier rang desquelles Isis, Rimbaud, bien sûr, et aussi Rilke qui, après son voyage de 1911, au lieu d'un objet d'étude, fit de l'Égypte un espace poétique, en lui rendant sa dignité.

A travers mon vagabondage métaphysique sur les hauts lieux de ce pays, j'espère avoir su révéler à ma manière cette dimension poétique qui transcende le réel pour atteindre la réalité même.

« J'étais debout, le soleil à l'épaule » : Mon premier voyage à l'âge de 12 ans, vous l'avez compris à la lecture de *Vivante Égypte*, fut l'épiphanie à partir de laquelle ma vie s'est construite, le facteur de résilience qui m'a sauvée de la perte prématurée d'un père bien aimé, tué accidentellement. On ne fait pas ainsi son deuil d'un héros-le mien fut un jeune résistant de 17 ans, au visage solaire- Guillaume de

Fonclare, qui a lui aussi traversé cette épreuve du feu, ne me démentira pas...

Ma passion pour l’Égypte, depuis, est inexhaustible qui m’a entr’ouvert les portes des Champs d’Ialou, le domaine des *Maâ Khérou*, ces « Juste de Voix » qui rejoignaient post mortem les étoiles impérissables. Elle m’a aussi révélé toute la puissance du Féminin spirituel lorsque, comme la déesse Hathor, il « emplit la terre de poudre d’or »...

A l’heure où elle est délaissée par les visiteurs, où elle souffre profondément, prise dans les convulsions de l’après Révolution de 2011, je dédie ce Prix à ma terre bien aimée, *Ta Mery*, comme la nommaient les Anciens. Puisse t-elle briller à nouveau, ne jamais céder à la tentation du repli identitaire, car elle n’est jamais aussi grande que lorsqu’elle est ouverte sur le monde.

Pour conclure, en vous remerciant une fois encore de m’avoir distinguée et écoutée, je reprendrais à mon compte cette phrase de Michel Butor qui dans les années 50, enseigna le français dans la campagne égyptienne. Lui aussi avait trouvé son Orient le long du Nil. Cette phrase enserme la totalité de ma vie :

*« L’Égypte a été pour moi comme une seconde patrie et c’est une seconde naissance qui a eu lieu pour moi dans ce ventre allongé suçant par sa bouche delta la Méditerranée. »*

Florence Quentin

[www.florence-quentin.fr](http://www.florence-quentin.fr)